

Matthieu 1, 18-25 – La naissance de Jésus

Frères et sœurs, chers amis,

Dans la liste des textes bibliques que nous suivons en général, la péricope d'aujourd'hui dans le premier chapitre de Matthieu s'arrête au verset 24. J'ai ajouté le verset 25 qui laisse entendre que Joseph et Marie ont eu des relations intimes après la naissance de Jésus, comme dans tous les couples. Dans cet évangile, Marie n'est pas présentée comme toujours vierge, mais comme vierge jusqu'à la naissance de son premier-né. Cela évite les disputes au sujet des frères et sœurs ou cousins de Jésus, qualificatifs qui ne changent rien à ce qu'est Jésus et ce qu'étaient ses parents. Cela rend vaines les discussions autour du dogme catholique de la virginité perpétuelle de Marie.

La naissance de Jésus a posé problème de tout temps : sa naissance virginale est-elle un mythe ou un miracle ?

Qui peut savoir si Marie était vierge ou non, en donnant naissance à Jésus ?

Que signifie la phrase « elle se trouva enceinte par le fait du Saint Esprit » ?

Cela signifie-t-il que le Saint-Esprit l'a voulu ainsi ? ou l'a conçu ainsi ?

Dans l'Évangile de Luc, Marie dit à l'ange qu'elle n'a pas eu de relations conjugales, et dans l'Évangile de Matthieu, Joseph envisage de répudier Marie en secret quand il apprend qu'elle est enceinte. L'intrigue est posée.

Dans l'antiquité, les fiancés juifs étaient considérés comme mari et femme, car ils étaient liés par un contrat tel que nos contrats de mariage d'aujourd'hui. Mais ils n'avaient pas de relations sexuelles avant le mariage, sous peine d'adultère sévèrement puni.

Joseph, le juste, respectueux de la loi n'a sans doute pas enfreint cette règle. Mais même si nous supposons que Joseph est le géniteur biologique de Jésus, la question de Jésus considéré en tant que Fils de Dieu reste ouverte. Il manque de toute façon la dimension théologique : entre Joseph et Marie, le Saint Esprit s'interpose pour faire de Jésus le Christ, le Fils de Dieu.

Si nous admettons que Jésus a deux pères, un père terrestre et un père céleste, lequel prime sur l'autre ? Lequel est le premier père et lequel est le père adoptif ? Cette question a été souvent débattue dans l'histoire de la théologie chrétienne.

Distinguons entre géniteur et père.

Il ne faut que quelques minutes à un homme viril pour concevoir un enfant, et devenir son géniteur. Neuf mois sont nécessaires à une femme pour porter et enfanter ce même enfant, et devenir ainsi sa génitrice. Mais cette conception ne fait pas d'eux le père et la mère constituant une famille.

Combien de temps faut-il à un homme et à une femme pour devenir et être le père et la mère de cet enfant ? L'éducation d'un enfant dure une vingtaine d'années, ou un peu moins parfois. On peut aussi penser qu'être parent reste le métier de toute une vie.

Il n'est pas immédiatement évident pour un père de prendre son enfant dans les bras pour la première fois, de le langer, le changer, le laver, l'habiller, lui faire faire son rot, lui donner le biberon, etc. Avant de devenir père, le géniteur biologique doit d'abord adopter son enfant, le faire sien affectivement et humainement. L'adoption d'un enfant par son père n'est pas automatiquement immédiate. Chaque père adopte son enfant biologique à la mesure de ses possibilités.

Dans nos sociétés, il y a certainement un certain nombre de géniteurs qui n'auront pas les capacités requises pour devenir des pères et des mères, et dans certains cas, il sera même nécessaire, pour des raisons psychiatriques, légales, judiciaires, ou autres, de leur retirer la garde de l'enfant.

Ainsi il est juste de distinguer géniteur et père. Cette distinction a aussi un sens lorsque l'on cherche le sens théologique de la paternité et le sens de la filiation de Jésus.

La sexualité humaine est ainsi faite qu'un mari ne peut jamais être sûr d'être le véritable géniteur de ses enfants. Sans tests d'ADN, le mari doit faire confiance à sa femme qu'il est le géniteur. Une famille humaine n'est pas fondée sur la biologie, mais sur la confiance.

Dans la situation de Joseph et de Marie – bien entendu sans tests d'ADN dans l'Antiquité – les Évangiles sous-entendent que la confiance que Joseph a dû concéder à Marie a joué un très grand rôle, car elle était enceinte apparemment de façon inexplicable.

Joseph ne pouvait pas avoir l'impression d'être le géniteur de l'enfant porté par Marie. Il avait même résolu de la répudier. Certes il voulait le faire en secret pour ne pas lui nuire. Il a eu besoin d'un songe pour pouvoir adopter cet enfant, pour que ce soit vraiment « le sien ».

Finalement, Joseph, le taiseux de cette histoire, le mari trompé, n'est pas jaloux de cet enfant qui accapare l'attention de Marie, il ne se place pas en rival de Jésus. Au contraire, il l'accepte, il lui enseigne son métier d'homme, charpentier, ou même entrepreneur tous corps d'état.

C'est comme cela que Jésus fut bel et bien le fils de ce charpentier, le fils adoptif de Joseph.

Notons que Marie est éveillée quand elle reçoit la visite de l'ange, tandis que Joseph dort. La femme, Marie, incarne la disponibilité éveillée, tandis que Joseph, lui, incarne la virilité endormie. Il faut que l'homme actif, l'homme fort, dorme quand l'ange lui parle en songe. Pour laisser la place à la venue de l'enfant Jésus, il faut endormir la force de l'homme. Seule la disponibilité bienveillante et réceptive de la femme peut rester éveillée. Cependant, l'ange annonce à Marie : « l'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Cette affirmation ne suppose pas nécessairement que Marie sera éveillée lors de cette venue.

De son côté, Joseph, à son réveil, ne rejette pas le don de Dieu, il y est préparé par le songe, il accepte sa fiancée Marie qui est enceinte sans sa virilité ; et il accepte Jésus, l'Emmanuel (Dieu AVEC nous, non pas Dieu pour nous).

Joseph ne possède pas Marie, et Marie ne possède pas Jésus, elle accepte d'être enceinte sans savoir comment cela s'est passé, et Joseph finit par l'accepter aussi.

Ce qui concilie Joseph et Marie, lui trompé, elle abusée par un inconnu, c'est leur foi en Dieu. Ils se concilient parce qu'ils croient la Parole du Saint-Esprit et celle de l'Écriture.

Dans Ésaïe :

« Voici, la jeune femme sera enceinte et elle enfantera un fils, Emmanuel ».

Joseph et Marie sont une image de la parfaite disponibilité à Dieu : cet enfant n'était pas leur projet, mais ils l'adoptent, Jésus devient leur enfant. Joseph devient le père de Jésus.

Noël, dans cet éclairage, c'est adopter Jésus, accueillir Dieu, donner de l'espace dans nos vies pour laisser grandir le projet de Dieu. Noël, c'est la fête de la disponibilité à autrui et à Dieu.

Vierge, on sait ce que cela signifie, selon le dictionnaire : « fille qui n'a pas eu de relations sexuelles complètes ». Mais vierge signifie aussi autre chose, plus généralement : vierge signifie « disponible, qui n'est pas encore marqué par quelque chose ». Une feuille vierge, par exemple, est une feuille blanche, sur laquelle on peut écrire, une feuille disponible.

Marie et Joseph sont « vierges » parce qu'ils acceptent que Dieu écrive leur vie en leur confiant l'enfant Jésus. Ils ne se rebutent pas, ils sont disponibles pour l'aventure avec Dieu. Pour un homme et une femme « vierges », la Parole que Dieu prononce sur leur vie devient plus importante que leurs projets personnels, ils sont disponibles pour Dieu.

Avons-nous une telle disponibilité pour accueillir l'enfant de Noël ? Sans doute pas encore tout à fait, mais nous sommes en chemin pour cela.

Sans l'amour, je ne suis rien, dit l'apôtre Paul. S'il me manque l'amour, la gentillesse, je suis comme un métal qui résonne (1 Cor 13). Seul l'amour permet la vie en commun, seul l'amour donne sens à la vie, seul l'amour permet de nous faire grâce réciproquement pour nos manquements, nos insuffisances, nos incapacités, tout ce qui n'est pas guéri en nous.

Et comment l'amour le permet-il ? L'amour crée en nous cet espace de disponibilité à autrui, ce retrait de nous-mêmes qui ouvre une place à l'autre et à l'Autre en nous, ce renoncement heureux à une part de nous-mêmes, renoncement qui libère et qui n'est en rien frustrant ou culpabilisant.

Nous sommes ici au cœur du message de Noël. Notre foi ne serait rien sans cet amour vécu dans la simplicité spirituelle de nos vies.

La présence de Dieu en l'humanité se situe à l'origine, le Christ est à l'œuvre depuis toujours dans l'univers et la vie des hommes. La naissance de Jésus à Bethléem, pourrait être qualifiée de venue du Verbe à la visibilité. Cette présence créatrice trouve son accomplissement et se manifeste dans cet enfant que Matthieu, dans notre évangile, appelle d'abord Jésus puis « Dieu avec nous », comme Ésaïe. Désormais, l'invisible de Dieu nous devient visible,

Au beau milieu de ces périodes troublées que notre monde traverse, réjouissons-nous de ce Joyeux Noël qui survient. C'est une lumière apparemment fragile, mais une lumière ô combien divine.

Amen.